

la chronique Vendredi 23 septembre 2011

Cher Papa

Par Marie-Hélène Miauton

De là où tu te trouves, dans le Paradis des papas bien-aimés sans doute, je te conseille de lire le dernier livre du pédiatre Aldo Naouri, écrit Marie-Hélène Miauton

De là où tu te trouves, dans le Paradis des papas bien-aimés sans doute, je te conseille de lire le dernier livre du pédiatre Aldo Naouri. Il s'intitule Les belles-mères, thème qui, j'en suis sûre, ne saurait te passionner, mais traite surtout des pères. Lis-le pour te rendre compte à quel point, en deux générations à peine, les choses ont changé. Tu y apprendras que, désormais, «le père n'est qu'un porte-sperme réduit au statut de colifichet» par les mères qui ont pris le pouvoir. Voilà qui t'ôtera toute nostalgie de l'ici-bas et te confirmera que tu as vécu à la bonne époque.

A la maison, les rôles étaient clairs vis-à-vis de nous: maman était (principalement) l'amour, tu étais (principalement) l'autorité, même si, évidemment, tu nous aimais et nous lui obéissions. Nous avons donc bu à ces deux mamelles simultanément, et je n'en garde aucun sentiment de frustration. Maman était, chose encore rare à l'époque, active professionnellement, et vous échangez à égalité intellectuelle lors des débats à la table familiale, table, il faut admettre ici l'injustice de ton temps, exclusivement garnie par les talents culinaires de ton cordon-bleu d'épouse! Il m'est resté de cette enfance un sentiment de sécurité et un équilibre personnel qui m'a permis de construire ma vie. Merci à tous deux.

Mais je m'égare de mon sujet qui est de t'informer de l'évolution de la famille, qui était pour toi la chose la plus sacrée, peut-être même la seule chose sacrée. Sache tout d'abord qu'aujourd'hui un mariage sur deux finit par un divorce. Que ce sont le plus souvent les femmes qui le demandent. Que la garde des enfants leur est presque systématiquement confiée, quand bien même le père n'a pas démérité. Que les femmes ne portent plus forcément le nom de leur mari mais peuvent garder le leur en formant des noms composés ou, bientôt, tout seul. Que les enfants de couples non mariés portent automatiquement le nom de la mère. Et, pour couronner le tout, voilà que le parlement de ta chère Suisse propose que les parents mariés puissent décider si le fruit de leur union portera le nom de la mère ou du père! Belles empoignades en perspective! Beaux chantages à l'amour! Belles pressions de part et d'autre! Et ils pourront encore changer d'avis dans l'année. Et, s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord, le juge pourra tirer au sort! Arrivé à cette extrémité, je lui conseillerais plutôt d'empêcher cette union... Voilà qui n'arrangera rien à notre monde en mal de racines et de repères.

L'ouvrage que je te recommande de lire pousse donc un cri d'alarme: «Il est urgent de redonner une place au père!» qui est, selon lui, devenu «une mère de substitution». Il recommande que «Si vous voulez être un bon père votre vie entière, faites en sorte que votre vie entière la mère de vos enfants soit amoureuse de vous...» car la femme ne doit pas appartenir à l'enfant seulement. Et l'enfant, pour mûrir, doit aussi pouvoir exister sans la mère.

Il me semble, avec le recul, que c'est exactement ce que vous avez fait maman et toi. Bravo!